

# Bulletin sociodémographique

Volume 26, numéro 3 | Juin 2022

## Les naissances au Québec et dans les régions en 2021

Anne Binette Charbonneau et Martine St-Amour

En 2021, le nombre de naissances enregistré au Québec est remonté au niveau de 2019, après avoir connu une baisse en 2020. Si le début de la pandémie de COVID-19 semble avoir entraîné une diminution des conceptions, cette baisse n'a été que ponctuelle, et a rapidement été suivie d'une reprise. C'est ce qui ressort notamment de ce bulletin, qui accompagne la diffusion des données provisoires sur les naissances au Québec en 2021.

### Faits saillants

- On estime à 84 900 le nombre de naissances au Québec en 2021, soit près de 4 % de plus qu'en 2020 (81 850). Le nombre remonte ainsi un peu au-dessus du niveau de 2019 (84 309) après avoir reculé en 2020.
- L'année a commencé avec un creux de naissances, également observé dans les derniers mois de 2020, ce qui indique une baisse des conceptions neuf mois plus tôt, soit au début de la pandémie. On observe toutefois un rattrapage dès mars 2021, ce qui laisse supposer que certaines conceptions qui n'ont pas été réalisées lors de la première vague ont été reprises dans les mois suivants.
- L'indice synthétique de fécondité s'établit à 1,58 enfant par femme en 2021; il retrouve un niveau semblable à celui des années 2018 et 2019, après être descendu à 1,52 en 2020.
- Un redressement de la fécondité s'observe chez les femmes âgées de 25 à 44 ans. Chez les plus jeunes, la fécondité, déjà faible, poursuit son recul.
- À l'échelle régionale, Montréal est la seule région où la baisse de la fécondité enregistrée en 2020 n'a pas été suivie d'une hausse en 2021. Cette région continue d'afficher la plus faible fécondité (1,3 enfant par femme), tandis que le Nord-du-Québec maintient la plus élevée (2,7 enfants par femme).

### Le nombre de naissances en 2021 remonte au niveau observé en 2019

Selon les données provisoires, 84 900 naissances ont été enregistrées au Québec en 2021, soit 3 000 de plus qu'en 2020 (une hausse de près de 4 %). Le nombre de naissances revient ainsi au niveau de 2019 (84 309), et même légèrement au-dessus (+ 1 %), après la diminution de 2020 (figure 1). Soulignons que depuis 2013, le nombre de naissances montrait une tendance générale à la baisse au Québec, exception faite de la légère hausse observée en 2019. La reprise du mouvement à la baisse en 2020 survient dans le contexte de la pandémie de COVID-19, bien que la majorité des bébés nés cette année-là aient été conçus avant le début de la crise sanitaire. Il est encore trop tôt pour dire si la remontée de 2021 est le simple résultat d'une reprise de certaines naissances qui n'ont pas eu lieu en 2020, ou si elle s'inscrit dans une nouvelle tendance à la hausse en rupture avec la tendance à la baisse des années précédentes. Les données des prochaines années seront nécessaires pour contextualiser cette évolution.

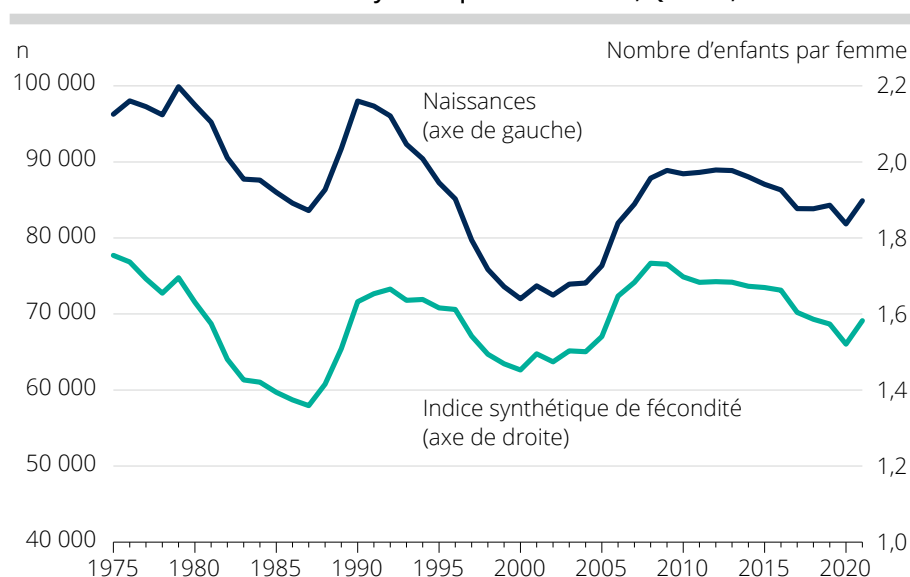
## La première vague de la pandémie de COVID-19 associée à une baisse des naissances, suivie d'une reprise dans les mois suivants

Les données mensuelles nous donnent une meilleure idée des effets de la crise sanitaire sur l'évolution des naissances (figure 2). On constate que l'année 2021 a commencé avec un nombre de naissances relativement faible : en janvier, le Québec a enregistré en moyenne 205 naissances par jour, soit une baisse de 6 % par rapport à la moyenne des années 2017 à 2019<sup>1</sup> pour ce mois (217 naissances). Ce résultat s'inscrit dans la poursuite de la baisse des naissances amorcée en 2020. Si cette diminution est visible dès le mois de mai 2020<sup>2</sup>, ce n'est toutefois qu'à la toute fin de l'année que les bébés conçus dans les premières semaines de la crise sanitaire ont commencé à voir le jour. La baisse était alors particulièrement prononcée : elle a été de 8 % en novembre et de 6 % en décembre, toujours par rapport à la moyenne de 2017-2019. La première vague de la pandémie de COVID-19 et les mesures mises en place pour la contrer semblent ainsi avoir créé des conditions défavorables aux conceptions, ce qui s'est traduit par un creux de naissances environ neuf mois plus tard à la fin de 2020 et au début de 2021.

L'effet négatif de la première vague a toutefois été de courte durée. Dès février 2021, le nombre de naissances a remonté au niveau moyen des années 2017-2019, puis l'a surpassé en mars 2021 (+ 5 %). Au cours des mois suivants, un niveau comparable ou supérieur à celui de la période 2017-2019 a été enregistré, avec des hausses marquées des naissances en juin et en juillet (respectivement de + 5 % et de + 4 %).

Figure 1

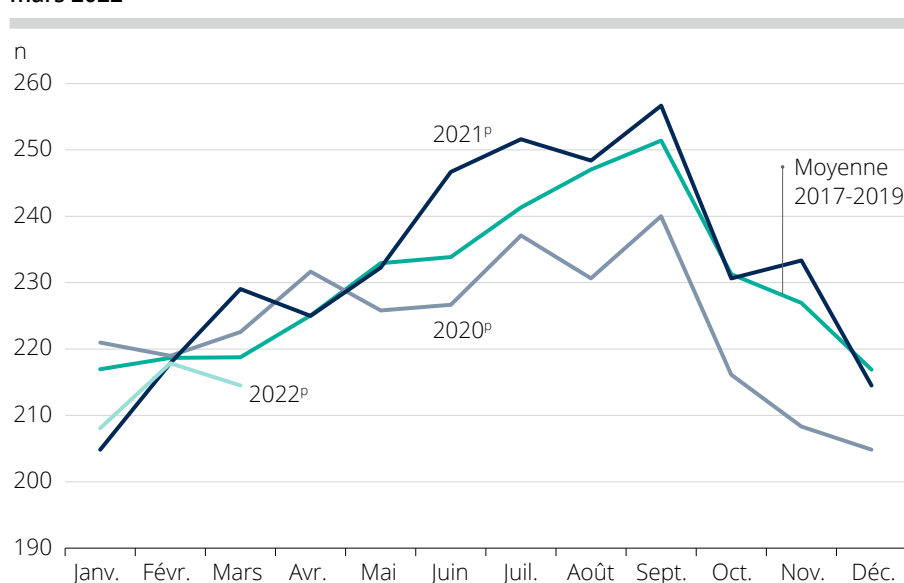
Nombre de naissances et indice synthétique de fécondité, Québec, 1975-2021



Source : Institut de la statistique du Québec.

Figure 2

Nombre moyen de naissances par jour selon le mois, Québec, janvier 2017 à mars 2022



p : Donnée provisoire.

Source : Institut de la statistique du Québec.

1. La moyenne de 2017-2019 a été retenue pour tenir compte de la situation pré-pandémique. Cela permet d'avoir une base de comparaison commune pour les données des années 2020 à 2022, toutes touchées par les effets de la crise sanitaire. La moyenne présente également l'avantage d'atténuer les variations atypiques qui peuvent apparaître une année donnée.
2. Parmi les facteurs qui pourraient avoir contribué à la baisse des naissances en 2020, mentionnons la fermeture des frontières internationales en mars 2020 et la diminution du nombre d'immigrants admis au Québec en 2019, deux phénomènes qui ont eu pour effet de réduire les arrivées de femmes en âge d'avoir des enfants sur le territoire. De fait, la baisse de 2020 a été plus marquée dans le cas des naissances d'enfants de deux parents nés à l'étranger (Institut de la statistique du Québec, 2021).

Les conceptions qui n'ont pas eu lieu au tout début de la pandémie semblent ainsi avoir été reprises principalement en deux temps : d'abord à la sortie de la première vague, ce qui a conduit à la hausse des naissances en mars 2021, puis au début de l'automne 2020, ce qui s'est traduit par l'augmentation des naissances à l'été 2021. Soulignons que les conceptions du début de l'automne 2020 se sont faites sur fond de début de deuxième vague<sup>3</sup> et du retour graduel de certaines mesures sanitaires. Cette deuxième vague ne semble donc pas avoir eu le même effet sur les projets parentaux que la première.



Photo : Pixabay

Un premier aperçu des données du premier trimestre de 2022 indique que le nombre de naissances quotidiennes se situe sous la moyenne des années 2017-2019.

Des travaux à l'échelle internationale indiquent que certains pays développés ont également connu une diminution temporaire du nombre de naissances de novembre 2020 à janvier ou février 2021, associée aux premiers mois de la pandémie de COVID-19 (Sobotka et coll., 2021; Fonds des Nations Unies pour la population, 2021). Cette baisse a été suivie d'un rebond découlant d'une reprise des conceptions à la sortie de la première vague, puis d'un retour aux tendances pré-pandémiques. C'est notamment le cas de la France, de la Belgique, de l'Espagne et des États-Unis. En revanche, d'autres pays ne semblent pas avoir subi d'effets négatifs de la pandémie sur les naissances, comme l'Allemagne, les Pays-Bas et les pays nordiques (Danemark, Norvège, Suède, Finlande).

Parmi les raisons qui peuvent avoir amené certaines personnes à revoir leur projet parental lors de la première vague de la pandémie, mentionnons le contexte d'incertitude économique et sanitaire, les difficultés familiales associées à la gestion de

l'école à la maison et du télétravail, la séparation physique de certains couples, et la fermeture des centres de procréation assistée. La reprise des conceptions à la fin de la première vague et dans les mois suivants pourrait refléter le retour d'un climat d'optimisme, notamment envers la situation économique, selon une étude américaine dans laquelle on observe une remontée des naissances plus importante dans les États où le marché du travail s'est le plus amélioré (Schettini Kearney et Levine, 2022). Par ailleurs, il semblerait qu'un taux élevé de cas de COVID-19 ait eu un effet négatif sur la fécondité dans les premiers mois de la pandémie aux États-Unis, mais que cet effet se soit atténué au fil du temps, possiblement en lien avec une diminution de l'incertitude face à la crise sanitaire. Une enquête de Statistique Canada sur les intentions d'avoir des enfants dans le contexte pandémique canadien, qui a eu lieu au printemps 2021, indique que même si la majorité (77 %) des personnes âgées de 15 à 49 ans au Canada n'avaient pas changé leurs intentions, 19 % souhaitaient avoir moins d'enfants ou avoir un enfant plus tard que prévu en raison de la pandémie (Fostik et Galbraith, 2021)<sup>4</sup>. Ce serait toutefois au Québec que cette proportion serait la plus faible (13 %).

## Les données sur les naissances

Les données sur les naissances proviennent du Registre des événements démographiques du Québec, tenu par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). **Dans le présent document, les données des années 2020 et 2021 sont provisoires.** Les données provisoires sont produites annuellement, quelques mois seulement après la fin de l'année. Elles sont basées sur une très large proportion d'événements déjà présents au fichier (environ 98 % dans le cas des naissances) et sur une estimation des cas manquants (enregistrement tardif, naissances survenues hors Québec, etc.). Les données provisoires sont produites pour une sélection de variables seulement. Les données définitives – complètes et validées – sont habituellement disponibles entre 12 mois et 24 mois après la fin d'une année. En cours d'année, l'ISQ diffuse également des estimations des nombres mensuels de naissances dans [un tableau](#) sur son site Web. La première estimation est disponible deux mois après la fin d'un mois donné.

3. [www.inspq.qc.ca/covid-19/donnees/ligne-du-temps](http://www.inspq.qc.ca/covid-19/donnees/ligne-du-temps)

4. Environ 4 % des répondants ont signalé vouloir plus d'enfants ou en avoir plus tôt en raison de la pandémie.

## La fécondité remonte à 1,58 enfant par femme après s'être établie à 1,52 en 2020

En 2021, l'indice synthétique de fécondité s'établit à 1,58 enfant par femme. Il revient à un niveau comparable à celui de 2019 (1,57) et de 2018 (1,59), après être descendu à 1,52 enfant par femme en 2020 (figure 1). De 2006 à 2017, l'indice s'était maintenu au-dessus de 1,6 enfant par femme. Durant cette période, un maximum de 1,73 enfant par femme a été atteint en 2008 et en 2009. Depuis ce sommet récent, la fécondité du Québec affiche une tendance générale à la baisse.

Le nombre de naissances découle de deux facteurs, soit l'intensité de la fécondité et le nombre de femmes en âge d'avoir des enfants. Comme le nombre de femmes dans les groupes d'âge les plus féconds est demeuré relativement stable en 2021, il faut conclure que c'est uniquement la hausse de la fécondité qui explique que les naissances aient été plus nombreuses au cours de la dernière année.

À titre comparatif, l'indice synthétique de fécondité au Canada était de 1,40 enfant par femme en 2020 (dernière année disponible), un creux sans précédent. Cette même année (dernière disponible dans la plupart des pays)<sup>5</sup>, l'indice était de 1,82 enfant par femme en France et se situait entre 1,6 et 1,7 aux États-Unis, dans certains pays du nord de l'Europe (Danemark, Suède, Irlande) ainsi qu'en Nouvelle-Zélande. Il était de moins de 1,3 enfant par femme en Italie et en Espagne, et de 1,33 au Japon. En Corée du Sud, l'indice était de seulement 0,84 enfant par femme, soit un nouveau creux record pour ce pays qui a vu l'indice passer sous la barre de 1 enfant par femme en 2018. Tous ces pays ont enregistré une baisse de fécondité en 2020. Pour ceux dont les données de 2021 sont disponibles, on observe une légère remontée en France, aux États-Unis et en Nouvelle-Zélande, mais



Photo : Hussein Altameemi / Pexels

### Qu'est-ce que l'indice synthétique de fécondité ?

L'indice synthétique de fécondité correspond au nombre moyen d'enfants qu'auraient un groupe de femmes si elles connaissaient, tout au long de leur vie féconde, les niveaux de fécondité par âge d'une année donnée. Il se calcule en faisant la somme des taux de fécondité par âge de l'année considérée. Cet indice est indépendant de la structure par âge et permet donc des comparaisons entre différentes populations. Il est toutefois sensible aux variations du calendrier de la fécondité.

la baisse continue en Corée du Sud, dont l'indice s'établit à 0,81 enfant par femme en 2021. De manière générale, la pandémie a pu avoir des effets différents sur la fécondité des pays en fonction, notamment, de

l'intensité et de la durée de la crise sanitaire, des mesures mises en place pour la contrer et du niveau socioéconomique du pays (Fonds des Nations Unies pour la population, 2021).

5. Sources des données (sites Web consultés en mai 2022) : Canada : Statistique Canada / Australie : Australian Bureau of Statistics (ABS) / Corée du Sud : Statistics Korea / États-Unis : National Center for Health Statistics (NCHS) / France : Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) / Japon : e-Stat / Nouvelle-Zélande : Stats NZ / Pays européens (sauf France) : Eurostat

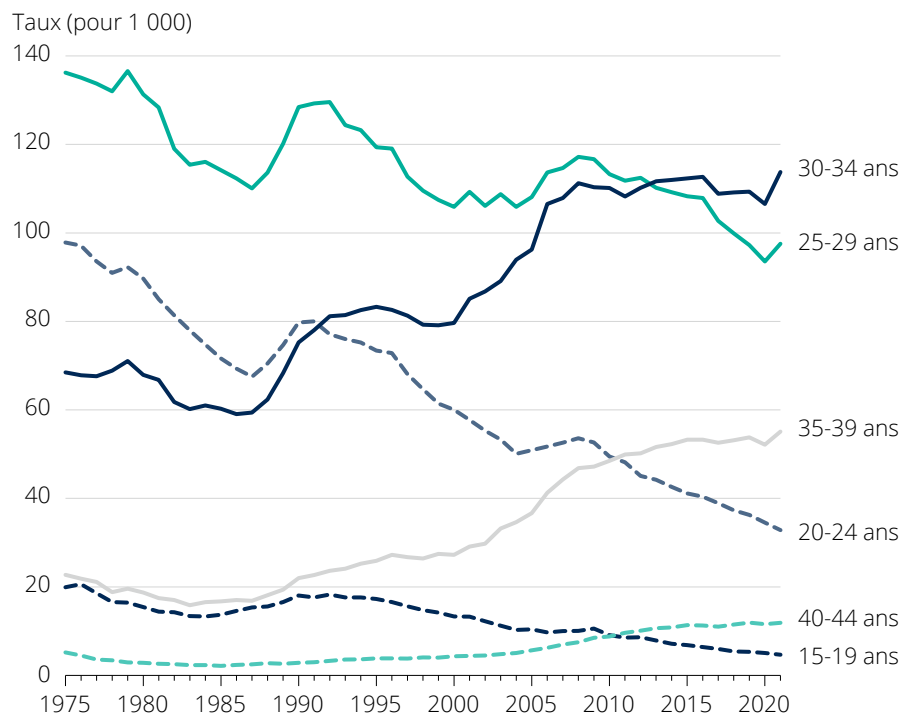
## La fécondité des femmes de 25 à 44 ans remonte en 2021, mais elle continue de baisser chez les plus jeunes

Au cours des dernières décennies, l'évolution de la fécondité selon le groupe d'âge a globalement été marquée par une diminution des taux de fécondité chez les femmes de moins de 30 ans et par une augmentation au-delà de cet âge, une situation qui témoigne de la tendance des femmes à reporter les naissances à plus tard dans la vie. Ce report peut être associé à plusieurs facteurs, dont les plus fréquemment cités sont l'allongement de la durée des études et la participation importante des femmes au marché du travail. Ces dernières années, la tendance à la baisse de la fécondité des femmes de moins de 30 ans s'est poursuivie, alors que la hausse qui s'observait au-delà de cet âge a été freinée.

Les données de 2021 se démarquent des tendances récentes en raison d'une hausse de la fécondité des femmes âgées de 25 à 44 ans par rapport à 2020 (figure 3). Dans tous les cas, cette hausse reflète probablement un effet de rattrapage après les perturbations causées par les premiers mois de la pandémie. Chez les 25-29 ans, le taux de fécondité est de 98 pour mille en 2021. Il remonte ainsi au niveau de 2019 après avoir enregistré son niveau le plus faible en 2020 (94 pour mille). C'est la première fois en près de quinze ans que la fécondité dans ce groupe d'âge augmente de manière notable, alors qu'elle a plutôt tendance à diminuer. Chez les 30-34 ans, le taux de fécondité s'établit à 114 pour mille en 2021, un niveau plus élevé que celui des dernières années. Il fluctuait autour de 110 pour mille depuis 2008, après avoir connu une hausse rapide au début des années 2000. Soulignons que la fécondité des Québécoises est largement concentrée entre 25 et 34 ans. La fécondité à ces âges contribue à 67 % du total. Depuis 2013, c'est dans le groupe d'âge des 30-34 ans que la propension à avoir un enfant est la plus élevée.

Figure 3

Évolution des taux de fécondité selon le groupe d'âge de la mère, Québec, 1975-2021



Source : Institut de la statistique du Québec.

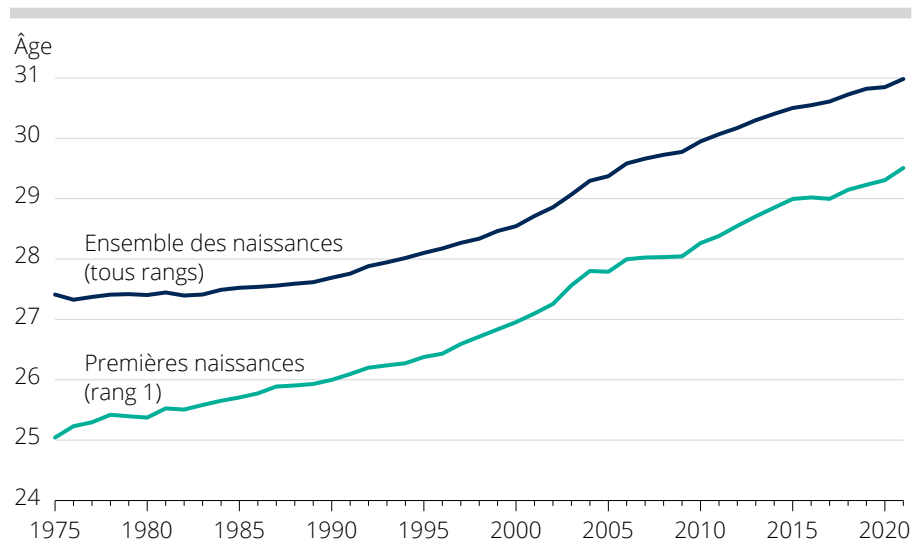
Chez les 35-39 ans, la fécondité s'élève à 55 pour mille en 2021, alors qu'elle se maintenait légèrement au-dessus de 50 pour mille depuis près de dix ans. Le fait d'avoir un bébé au-delà de 40 ans demeure un phénomène assez rare, même si cela est plus fréquent de nos jours que ce ne l'était dans les années 1980. Le taux de fécondité des femmes de 40 à 44 ans est passé d'environ 2 pour mille en 1985 à 12 pour mille en 2021. Il tend ainsi à retrouver le niveau qu'il avait au tout début des années 1970. À cette époque, cependant, il s'agissait le plus souvent de naissances de rang élevé (quatrième enfant ou plus). Une évolution similaire s'observe dans le groupe des 45-49 ans, mais le taux y est très faible, inférieur à 1 pour mille.

Chez les femmes de 20-24 ans, la fécondité continue de fléchir et s'établit à 33 pour mille en 2021, le plus faible niveau jamais enregistré. La fécondité est également à son plus bas chez les 15-19 ans (5 pour mille), qui affichent une fécondité particulièrement faible au Québec depuis plusieurs années.

Tous rangs de naissance confondus, l'âge moyen à la maternité atteint 31,0 ans en 2021, poursuivant une tendance à la hausse (figure 4). Le seuil des 30 ans a été franchi en 2011. Depuis le milieu des années 1990, l'âge moyen à la maternité augmente d'une année tous les dix ans environ. L'âge moyen à la naissance du premier enfant est de 29,5 ans. La première naissance survient aujourd'hui presque 5 ans plus tard qu'en 1975.

Figure 4

Âge moyen à la maternité, ensemble des naissances (tous rangs) et premières naissances (rang 1), Québec, 1975-2021



Source : Institut de la statistique du Québec.

## Quelques caractéristiques des naissances

Comme c'est le cas chaque année, il est né en 2021 un peu plus de garçons (43 700) que de filles (41 200). Le rapport de masculinité à la naissance a été de 106 garçons pour 100 filles. Selon la Banque de prénoms de Retraite Québec, Noah et Emma sont les prénoms les plus populaires. Ils déclassent Liam et Olivia qui étaient au sommet depuis deux ans.

La répartition des naissances selon le rang demeure stable. En 2021, 43 % des bébés étaient des premiers-nés, 35 % étaient le second enfant de leur mère, 14 % étaient de rang 3 et 8 % étaient de rang 4 ou plus.

La proportion de naissances multiples (jumeaux, triplés, etc.) est de 2,8 % en 2021. Cette proportion oscille autour de 3 % depuis une quinzaine d'années. Dans la quasi-totalité des cas, les naissances multiples sont issues de grossesses comptant deux bébés. Bien que le nombre de naissances issues de grossesses de trois enfants ou plus soit faible, il est intéressant de noter que celui-ci a plus que doublé en 2021, passant de 29 bébés en 2020 à 69 bébés selon les données provisoires. Ce nombre affichait une tendance générale à la baisse depuis 2005 ; il était alors de 86 bébés.

En 2021, près de deux enfants sur trois (65 %) sont issus de parents non mariés. Cette part a augmenté au cours de la dernière année, alors qu'elle était plutôt stable (autour de 62 %) depuis le milieu des années 2000, après avoir augmenté rapidement à partir des années 1970.

La proportion de nouveau-nés ayant au moins un parent né à l'étranger est de 31 % au Québec en 2021 : 19 % ont deux parents nés à l'étranger et 12 %, un seul. La part de ces derniers poursuit sa légère tendance à la hausse, alors que la part de nouveau-nés ayant deux parents nés à l'étranger diminue pour une deuxième année consécutive ; elle était de 22 % en 2019 et de 21 % en 2020. Cette proportion tend habituellement à augmenter d'année en année. La fermeture des frontières internationales à



Photo : Nandhu Kumar / Pexels

compter de mars 2020 ainsi que la diminution du nombre d'immigrants admis au Québec en 2019 pourraient être en cause. En nombre absolu, les naissances issues de deux parents nés à l'étranger ont aussi diminué en 2021 comme en 2020. À l'inverse, on note un rattrapage du nombre de naissances chez les couples formés de deux parents nés au Canada, qui avait baissé en 2020, et une poursuite de l'augmentation chez les couples où un seul parent est né à l'étranger.

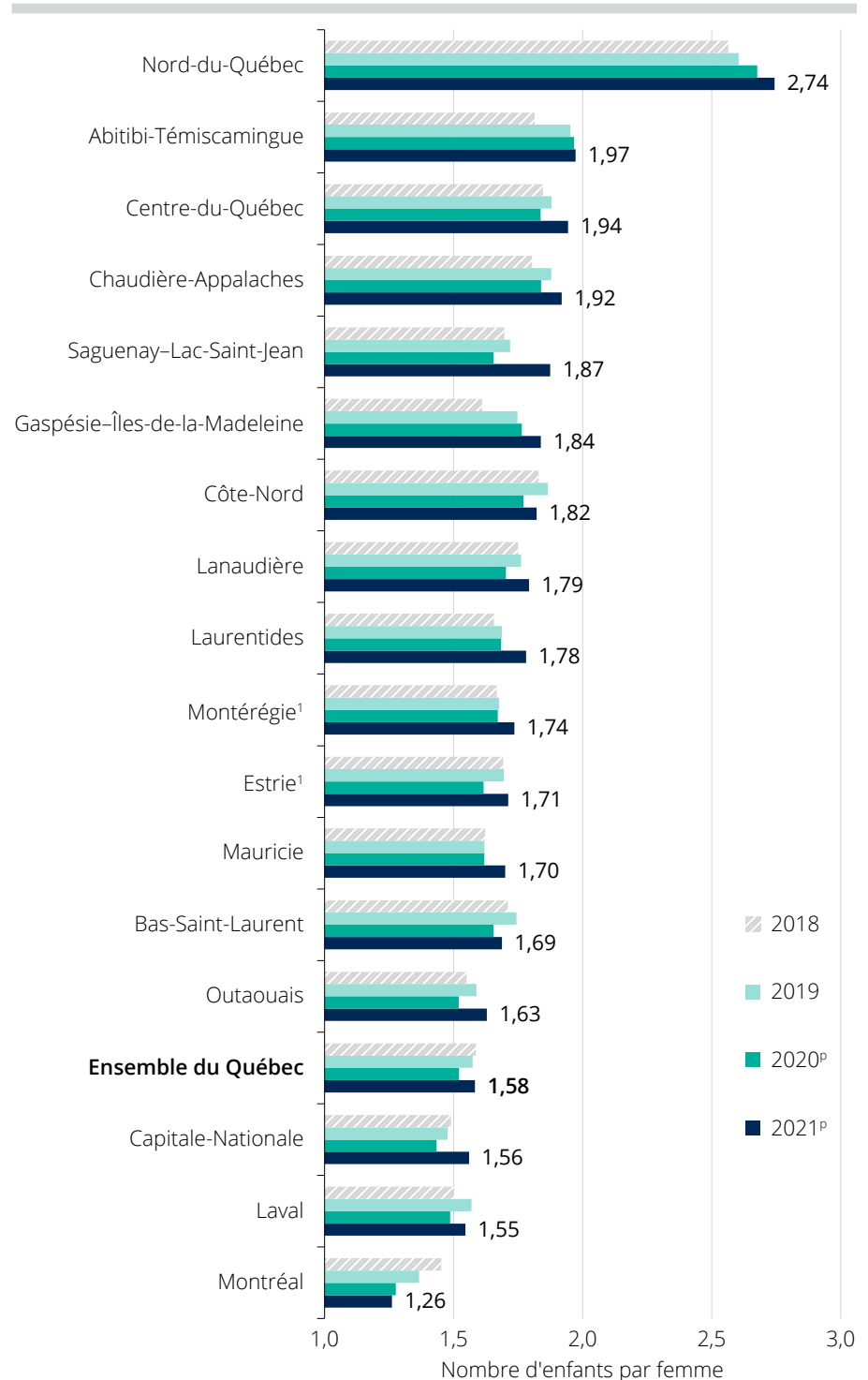
## La fécondité dans les régions

Des disparités apparaissent quand on compare l'intensité de la fécondité entre les régions du Québec (figure 5 ci-contre et tableau 1 à la fin du document). Avec un indice synthétique de fécondité de 2,7 enfants par femme en 2021, le Nord-du-Québec se situe loin devant les autres régions. Vient ensuite l'Abitibi-Témiscamingue avec un indice de près de 2 enfants par femme, puis le Centre-du-Québec, la Chaudière-Appalaches et le Saguenay-Lac-Saint-Jean où l'indice est de 1,9 enfant par femme. À l'opposé, Montréal affiche la plus faible fécondité, avec 1,3 enfant par femme en 2021.

Dans la majorité des régions, la fécondité a connu une évolution comparable à celle de l'ensemble du Québec, soit une baisse en 2020 suivie d'une hausse en 2021. La région de Montréal fait figure d'exception, puisqu'elle est la seule où la fécondité a diminué en 2020, sans être rehaussée en 2021. Par ailleurs, c'est dans cette région que la baisse relative de la fécondité a été la plus marquée en 2020. À l'inverse, quelques régions ont évité une baisse en 2020, en plus d'enregistrer une hausse en 2021. C'est le cas du Nord-du-Québec, de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, des Laurentides, de la Montérégie et de la Mauricie. En Abitibi-Témiscamingue, la fécondité est demeurée relativement stable au cours des dernières années. Soulignons que dans plusieurs régions, la fécondité enregistrée en 2021 surpasse le niveau de 2019 et des années précédentes.

Figure 5

Indice synthétique de fécondité, régions administratives du Québec, 2018-2021



p : Donnée provisoire.

1. Selon les nouvelles limites territoriales des régions administratives entrées en vigueur le 28 juillet 2021. À cette date, les MRC de La Haute-Yamaska et de Brome-Missisquoi ont changé de région administrative, passant de la Montérégie à l'Estrie. Les données de l'Estrie et de la Montérégie ont toutes été révisées pour tenir compte de ce changement et assurer la comparabilité dans le temps.

Source : Institut de la statistique du Québec.

En plus des indices de fécondité, le tableau 1 présente l'évolution des nombres bruts de naissances dans les régions. Si l'on compare, à titre d'exemple, les données de 2021 à la moyenne des années 2017-2019, on note une hausse de 14 % des naissances dans les Laurentides et de 11 % en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, tandis qu'on observe une baisse de 12 % à Montréal. Ces fluctuations sont liées à l'évolution de la fécondité,

mais aussi à celle du nombre de femmes en âge d'avoir des enfants dans les différentes régions. Soulignons que le suivi du nombre de naissances permet d'entrevoir

l'évolution de la demande pour certains services à l'échelle régionale (ex. : services de garde, fréquentation scolaire, etc.).

## Pour en savoir plus

De nombreuses données portant sur les naissances et la fécondité au Québec et à plus petites échelles sont disponibles sur le site Web de l'Institut de la statistique du Québec, sous le sujet [Naissances](#) du thème *Démographie et population*.

## Références

- FONDS DES NATIONS UNIES POUR LA POPULATION (UNFPA) (2021). *How will the COVID-19 pandemic affect births?*, UNFPA Technical Brief, [En ligne], décembre, 21 p. [[www.unfpa.org/sites/default/files/pub-pdf/How%20will%20the%20COVID-19%20pandemic%20affect%20births.pdf](http://www.unfpa.org/sites/default/files/pub-pdf/How%20will%20the%20COVID-19%20pandemic%20affect%20births.pdf)].
- FOSTIK, Ana, et Nora GALBRAITH (2021). *Changements dans les intentions d'avoir des enfants en réponse à la pandémie de COVID-19*, [En ligne], produit n° 45-28-001 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 11 p. [[www150.statcan.gc.ca/n1/pub/45-28-0001/2021001/article/00041-fra.htm](http://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/45-28-0001/2021001/article/00041-fra.htm)].
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2021). *Le bilan démographique du Québec. Édition 2021*, [En ligne], Québec, L'Institut, 120 p. [[statistique.quebec.ca/fr/fichier/bilan-demographique-du-quebec-edition-2021.pdf](http://statistique.quebec.ca/fr/fichier/bilan-demographique-du-quebec-edition-2021.pdf)].
- SCHETTINI KEARNEY, Melissa, et Phillip B. LEVINE (2022). *The US COVID-19 Baby Bust and Rebound*, [En ligne], Maryland, National Bureau of Economic Research, Documents de travail n° 30000, 31 p. [[www.nber.org/system/files/working\\_papers/w30000/w30000.pdf?utm\\_campaign=PANTHEON\\_STRIPPED&utm\\_medium=PANTHEON\\_STRIPPED&utm\\_source=PANTHEON\\_STRIPPED](http://www.nber.org/system/files/working_papers/w30000/w30000.pdf?utm_campaign=PANTHEON_STRIPPED&utm_medium=PANTHEON_STRIPPED&utm_source=PANTHEON_STRIPPED)].
- SOBOTKA, Thomáš, Aiva JASILIONIENE, Ainhoa ALUSTIZA GALARZA, Kryštof ZEMAN, László NÉMETH et Dmitri JDANOV (2021). *Baby bust in the wake of the COVID-19 pandemic? First results from the new STFF data series*, SocArXiv, [En ligne], version de mars. doi : [10.31235/osf.io/myv62](https://doi.org/10.31235/osf.io/myv62).



Tableau 1

## Nombre de naissances et indice synthétique de fécondité, régions administratives du Québec, 2011-2021

Code	Région administrative	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020 <sup>p</sup>	2021 <sup>p</sup>
n												
<b>Naissances</b>												
<b>Ensemble du Québec</b>		<b>88 618</b>	<b>88 933</b>	<b>88 867</b>	<b>88 037</b>	<b>87 050</b>	<b>86 324</b>	<b>83 855</b>	<b>83 840</b>	<b>84 309</b>	<b>81 850</b>	<b>84 900</b>
01	Bas-Saint-Laurent	1 930	1 889	1 776	1 770	1 780	1 720	1 658	1 616	1 639	1 554	1 581
02	Saguenay-Lac-Saint-Jean	2 765	2 727	2 772	2 697	2 755	2 630	2 527	2 490	2 494	2 378	2 656
03	Capitale-Nationale	7 521	7 520	7 607	7 621	7 530	7 324	7 183	7 092	7 076	6 887	7 464
04	Mauricie	2 453	2 382	2 436	2 349	2 389	2 438	2 268	2 304	2 297	2 312	2 449
05	Estrie <sup>1</sup>	4 738	4 805	4 686	4 750	4 552	4 592	4 412	4 471	4 499	4 368	4 724
06	Montréal	23 161	23 571	23 528	23 456	23 582	23 058	22 722	22 950	22 189	20 719	19 817
07	Outaouais	4 376	4 361	4 392	4 204	4 286	4 231	3 988	3 875	4 031	3 881	4 164
08	Abitibi-Témiscamingue	1 693	1 709	1 657	1 700	1 595	1 670	1 555	1 525	1 627	1 616	1 615
09	Côte-Nord	1 089	1 012	1 004	1 058	960	922	944	885	892	843	867
10	Nord-du-Québec	861	852	849	822	810	858	886	846	861	885	918
11	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	772	707	750	715	676	646	675	650	701	700	750
12	Chaudière-Appalaches	4 644	4 511	4 536	4 426	4 430	4 373	4 180	4 089	4 244	4 157	4 380
13	Laval	4 399	4 399	4 400	4 376	4 212	4 270	4 120	3 970	4 168	3 968	4 091
14	Lanaudière	5 401	5 374	5 368	5 224	5 151	5 157	4 974	5 087	5 166	5 058	5 450
15	Laurentides	5 769	5 931	5 948	5 863	5 749	5 866	5 675	5 710	5 914	5 985	6 545
16	Montérégie <sup>1</sup>	14 461	14 577	14 558	14 478	14 161	14 157	13 714	13 853	14 053	14 142	14 853
17	Centre-du-Québec	2 585	2 606	2 600	2 528	2 432	2 412	2 374	2 427	2 458	2 397	2 573
nombre d'enfants par femme												
<b>Indice synthétique de fécondité</b>												
<b>Ensemble du Québec</b>		<b>1,68</b>	<b>1,68</b>	<b>1,68</b>	<b>1,67</b>	<b>1,67</b>	<b>1,66</b>	<b>1,60</b>	<b>1,59</b>	<b>1,57</b>	<b>1,52</b>	<b>1,58</b>
01	Bas-Saint-Laurent	1,81	1,80	1,72	1,74	1,79	1,78	1,73	1,71	1,74	1,65	1,69
02	Saguenay-Lac-Saint-Jean	1,73	1,71	1,75	1,73	1,81	1,76	1,70	1,70	1,72	1,65	1,87
03	Capitale-Nationale	1,58	1,58	1,59	1,59	1,59	1,55	1,51	1,49	1,48	1,43	1,56
04	Mauricie	1,66	1,63	1,67	1,63	1,68	1,72	1,59	1,62	1,62	1,62	1,70
05	Estrie <sup>1</sup>	1,75	1,78	1,75	1,79	1,75	1,76	1,68	1,69	1,70	1,62	1,71
06	Montréal	1,55	1,57	1,55	1,54	1,56	1,52	1,47	1,45	1,37	1,28	1,26
07	Outaouais	1,74	1,73	1,75	1,69	1,74	1,72	1,62	1,55	1,59	1,52	1,63
08	Abitibi-Témiscamingue	1,94	1,97	1,91	1,97	1,89	1,99	1,84	1,81	1,95	1,97	1,97
09	Côte-Nord	1,96	1,82	1,83	1,98	1,85	1,85	1,92	1,83	1,87	1,77	1,82
10	Nord-du-Québec	2,63	2,57	2,56	2,49	2,44	2,61	2,70	2,56	2,60	2,68	2,74
11	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	1,68	1,56	1,70	1,67	1,61	1,58	1,67	1,61	1,75	1,76	1,84
12	Chaudière-Appalaches	1,91	1,87	1,90	1,89	1,91	1,91	1,83	1,80	1,88	1,84	1,92
13	Laval	1,69	1,68	1,67	1,67	1,62	1,64	1,57	1,50	1,57	1,49	1,55
14	Lanaudière	1,85	1,84	1,83	1,80	1,78	1,79	1,72	1,75	1,76	1,70	1,79
15	Laurentides	1,72	1,77	1,78	1,75	1,72	1,74	1,67	1,66	1,69	1,68	1,78
16	Montérégie <sup>1</sup>	1,74	1,76	1,76	1,76	1,73	1,73	1,67	1,67	1,68	1,67	1,74
17	Centre-du-Québec	1,89	1,92	1,93	1,89	1,85	1,85	1,81	1,85	1,88	1,84	1,94

p: Donnée provisoire.

1. Selon les nouvelles limites territoriales des régions administratives entrées en vigueur le 28 juillet 2021. À cette date, les MRC de La Haute-Yamaska et de Brome-Missisquoi ont changé de région administrative, passant de la Montérégie à l'Estrie. Les données de l'Estrie et de la Montérégie ont toutes été révisées pour tenir compte de ce changement et assurer la comparabilité dans le temps.

Source: Institut de la statistique du Québec.

## Vient de paraître

Bulletin sociodémographique, vol. 26, n° 2 <a href="#">La mortalité et l'espérance de vie au Québec en 2021</a>	Mai 2022
Bulletin sociodémographique, vol. 26, n° 1 <a href="#">La migration interrégionale au Québec en 2020-2021: les pertes accrues des grands centres profitent à plusieurs régions</a>	Janvier 2022
<a href="#">Fiches démographiques – Les régions administratives du Québec en 2021</a>	Janvier 2022
<a href="#">Le bilan démographique du Québec – Édition 2021</a>	Décembre 2021

## À paraître

Bulletin sociodémographique, vol. 26, n° 4

- *Sujet et titre à venir*

## Notice bibliographique suggérée

BINETTE CHARBONNEAU, Anne, et Martine ST-AMOUR (2022). « Les naissances au Québec et dans les régions en 2021 », *Bulletin socio-démographique*, [En ligne], vol. 26, n° 3, juin, p. 1-10. [[statistique.quebec.ca/fr/fichier/naissances-quebec-et-regions-2021.pdf](https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/naissances-quebec-et-regions-2021.pdf)]

Ce bulletin a été réalisé à l'Institut de la statistique du Québec par :

Anne Binette Charbonneau et Martine St-Amour  
Direction des statistiques sociodémographiques

Révision linguistique et édition :

Direction de la diffusion et des communications

Pour plus de renseignements :

Centre d'information et de documentation  
Institut de la statistique du Québec  
200, chemin Sainte-Foy, 3<sup>e</sup> étage  
Québec (Québec) G1R 5T4

Téléphone :  
418 691-2401  
1 800 463-4090 (Canada et États-Unis)

Courriel : [cid@stat.gouv.qc.ca](mailto:cid@stat.gouv.qc.ca)

Site Web : [statistique.quebec.ca](https://statistique.quebec.ca)

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
2<sup>e</sup> trimestre 2022  
ISSN 2563-0822

© Gouvernement du Québec  
Institut de la statistique du Québec, 2020

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation personnelle est interdite sans l'autorisation du gouvernement du Québec. [statistique.quebec.ca/fr/institut/nous-joindre/droits-auteur-permission-reproduction](https://statistique.quebec.ca/fr/institut/nous-joindre/droits-auteur-permission-reproduction)